

# Henri Guybet, le rire tranquille

**PORTRAIT** Le comédien signe et met en scène « Un drôle de mariage pour tous » au Théâtre Daunou. À 82 ans, sa belle énergie reste communicative.

JEAN TALABOT | [jtalabot@lefigaro.fr](mailto:jtalabot@lefigaro.fr)

Il préside sa petite troupe comme un roi. Clown à la ville, roi de comédie. Dans les sous-sols du Théâtre Daunou, à une encablure du Palais Garnier, là même où

Louis de Funès commençait à se faire un nom dans une pièce de Robert Dhéry, soixante-dix ans plus tôt, Henri Guybet est entouré de ses loyaux sujets. Une semaine après la première, il vient de leur distribuer un nouveau texte. Dans *Un drôle de mariage pour tous*, qu'il a écrit et mis en scène, deux

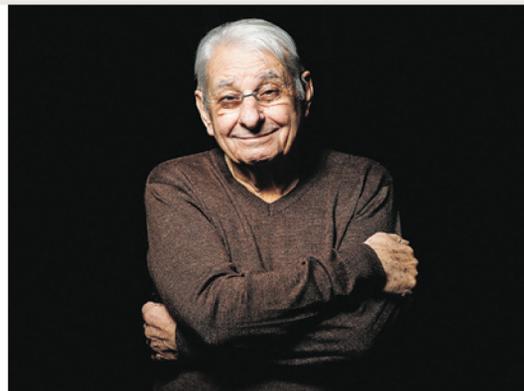
vieux soixante-huitards décident de se marier pour chasser la solitude, quitte à choquer leurs enfants. Deux heures avant les trois coups, les comédiens potassent, laissant la parole au maître. Il a un peu vieilli, monsieur Guybet, mais pas beaucoup. Sa belle mèche de cheveux est intacte, encore que passée du noir au blanc. À 82 ans, son énergie étonnante, son sourire sincère et son rire systématique ne faiblissent pas.

Sa longue carrière en colimaçon se concentre au premier étage : les années 1970, pour une pelletée de nanars brillants. Dernières reliques d'une époque révolue où ce cinéma-là avait une certaine noblesse. Les apparences le comparent à Michel Galabru, avec qui il partageait l'affiche du film *Le Pion*, son unique rôle principal devant la caméra. De bons camara-

« Il a travaillé avec Prévert, avec Henri Jeanson, avec Audiard, et puise sa poésie de là »

FRANCK CAPILLERY

des, il y en eut tant d'autres. Morts pour la plupart. Funnès, bien sûr, dans *Rabbi Jacob*, à l'avant d'une DS pour une réplique restée culte : « Mais vous êtes juif, Salomon ? » Non, Henri Guybet n'est pas juif. « Mais c'est la première question que m'a posée Gérard Oury avant le tournage, se souvient l'intéressé. Il voulait que je lise de l'hébreu. Et moi, croyant avoir de l'humour juif, de lui répondre : "Non, mais ça peut vite s'arranger !" » Avant cela, il convoiétait avec la troupe du Café de la Gare : Dewaere, Miou-Miou, Coluche, sous la tutelle de Romain Bouteille. Guybet se fera un nom avant eux. De quoi incruster la bande de Lautner, qui ne le lâchera plus, et d'autres joyeux drilles. Dont Jean-Pierre Marielle, qui transforme son scénario d'auteur en film porno dans *On aura tout vu*. « On avait de grandes discussions sur le jazz. Mais je me souviens surtout de la rigolade. Les repas sur un



« Aujourd'hui, les grands acteurs ne font plus de nanars. Nous, nous voulions juste payer nos impôts, changer de frigos... On se retrouvait entre copains, on rigolait », raconte Henri Guybet (ici au Café de la Gare, le 7 février). THOMAS PADILLA/MAXPPP

film de Lautner, c'était à hurler de rire. Quand on disait "moteur", Marielle me fascinait. J'en oubliais de balancer ma réplique... »

Henri Guybet en dit beaucoup, mais peu sur lui. Chaque phrase est ponctuée d'une blague – les comédiens lèvent la tête pour pouffer –, d'une anecdote, d'une citation. Que ce soit Audiard, Beaumarchais ou Aristophane, chaque bon mot est inscrit dans une mémoire formidable. Sur Prévert, par exemple : « Il m'avait dit que les producteurs lui donnaient des romans de gare en guise de scénario. Alors, il rajoutait des seconds rôles pour dire ce qu'il avait envie de dire. » Ce qui explique pourquoi certains seconds rôles ont des allures de stars.

« Il a travaillé avec Prévert, avec Henri Jeanson, avec Audiard, et puise sa poésie de là », flatte Franck Capillery, vieux copain de trente-cinq ans, son mari sur les planches. « Comme Galabru, c'est un ange », enchaine Alain Cerrier, qui joue son fils un brin réac dans la pièce. « Un vrai gentil, avec une dimension poétique, très humble, qui n'a aucun ego de star. D'ailleurs, nous avons tous le même cachet, c'est rarissime ! » Henri Guybet, qui ne sera finalement jamais sérieux de toute l'entrevue, se dérobe : « Le seul rôle à contre-emploi que j'aurais bien aimé jouer un jour, juste une seule fois, c'est un rôle bien payé ! »

Comme Céline, qui disait avoir écrit le *Voyage pour se payer un petit appartement*, Henri Guybet rapporte tout à l'argent. On ne le croit pas. « Aujourd'hui, les grands acteurs ne font plus de nanars. Nous, nous voulions juste payer nos impôts, changer de frigos... On se retrouvait entre copains, on rigolait. On regardait l'intérêt du film après. On allait au peloton d'exécution. En me découvrant sur un tournage, Galabru me disait : "Ah, toi aussi, tu es dans cette cadavre ?" » Il y a pourtant bien un intérêt à toute cette mascarade, et ce *Drôle de mariage pour tous* s'avère bien plus fin que son titre. « Quand le rideau se lève ou que la caméra s'allume, on est dans une autre vie. On fait toutes les erreurs que les autres font dans la vie. Moi, à chaque fois que je m'approprie à faire une connerie, je me dis : ah, je l'ai déjà jouée ! »

Avant de mettre un pied dans le cyclone de la comédie, qui ne le lâchera jamais, et c'est peut-être regrettable, Henri Guybet jouait *Antigone* pour Jean Vilar, à l'époque où le TNP était au Trocadéro. C'était il y a soixante ans. À la rentrée, il jouera au cinéma dans une adaptation du *Dindon* de Feydeau avec Dany Boon et Guillaume Gallienne. « Oh, je n'ai que quatre répliques... », prévient Guybet. Et si c'était les plus importantes ? ■  
**Un drôle de mariage pour tous**, au Théâtre Daunou (Paris 18), jusqu'au 31 mai.

2 MARÉS, 1 TÉMOIN POUR ...

## UN DRÔLE DE MARIAGE POUR TOUS



Henri GUYBET

Christian DOSOGNE

Alain CERRER

Claudine BARJOL

Franck CAPILLERY

Loïse de JADAUT

Une comédie écrite et mise en scène par Henri Guybet  
Musique de Jean-Philippe LAJUIS

Denise Pettitdidier, Le Royal Variétés et Serge Pénard présentent  
avec l'aimable participation d'Alice en scène Productions et du Pool Events Productions

THÉÂTRE DAUNOU

Direction Denise Pettitdidier - 7, rue Daunou 75002 Paris - Métro - Opéra - RER - Aubier

01 42 61 69 14